

André LACHANCE
Photos: Alain CHAGNON

Portrait de Josée Legault

Les tièdes seront omis

Peu de Québécois-es savent que Josée Legault est un personnage familier au Canada anglais, où elle défend courageusement l'idée d'un Québec souverain. Depuis 1992, elle a ainsi livré plus de 300 commentaires, entrevues et analyses sur l'actualité politique à CTV, CBC, CFCF, Newsworld, *The Gazette*, *The Globe & Mail*, *The Calgary Herald* et tutti quanti... Malgré les attaques vicieuses dont elle fait parfois l'objet – le sénateur Jacques Hébert l'a même traitée de «vache séparatiste» pendant la dernière campagne référendaire –, la jeune femme de 37 ans se bat, seule, pour expliquer le Québec dans les médias anglophones.

Tout un contrat... «C'est une femme courageuse», affirme le cinéaste Pierre Falardeau. L'intéressée est plus modeste. «Je crois aux débats, aux polémiques», dit-elle simplement. «Je suis peut-être la souverainiste de service aux yeux de certains, mais j'ose croire qu'on m'invite parce que ça permet d'avoir de bons débats. Je



n'ai pas la prétention de convaincre, j'essaie tout au plus d'expliquer...» Un défi que Josée Legault, qui est à la fois historienne et politologue, relève avec brio.

L'AUTRE

«J'ai beaucoup de respect pour les anglophones», dit-elle, ajoutant qu'elle considère le Canada anglais – où elle a beaucoup voyagé – comme une société fascinante. «Vous allez rire mais j'aime les Rocheuses, même si je suis souverainiste. Je dis souvent que si je quitte un jour le Québec, ce sera pour Calgary. C'est une ville extraordinaire!»

Née dans le quartier montréalais de «la petite patrie» au tout début de la Révolution tranquille, elle a sept ans quand ses parents emménagent à l'étage d'un duplex du quartier Saint-Michel. Tout un choc. Les propriétaires sont Italiens, de même qu'une bonne part des familles du quartier; les locataires, eux, Canadiens français, comme on disait alors... En somme, une copie conforme du petit monde triste et colonisé ressuscité par Jean-Claude Lauzon dans *Léolo*.

«C'était difficile pour nous, les enfants», reconnaît-elle. «Il y avait chez les Italiens une convivialité, un plaisir de vivre, qui manquait aux Canadiens français. Moi, ça me fascinait. Je me suis vite rendu compte que la seule façon d'entrer dans cet univers, c'était de parler... anglais. Pour eux, c'était la langue du travail et de la réussite. Ils méprisaient notre langue, vue comme celle des locataires et des pauvres.»

L'enfant, qui lit tout ce qui lui tombe sous la main, est décidément précoce. À 10 ans, elle connaît déjà Marx, Engels et Mao, dont elle a collé un photomontage sur un mur. Un soir d'octobre 1970, son père entre en trombe dans sa chambre et arrache le montage. Un ministre vient d'être enlevé et le père de Josée, membre de l'escouade antiémeute de la police de la CUM, ne veut prendre aucun risque... «Papa participait évidemment à toutes les manifestations de l'époque: Opération McGill français, *La Presse*, visite de De Gaulle... Il nous racontait tout une fois à la maison. La souveraineté lui faisait terriblement peur.»